

**Anne Louise de CAPPONI née MOREAU,
créole de la Grenade**

Philippe Clerc

(Familles citées : Capponi, Moreau, Danglade, Autoyer, Drogoul, Belletrux de Feysal)

Nota : les références chiffrées entre parenthèses renvoient aux numéros des sources consultées.

Gilbert François de CAPPONI était issu d'une famille célèbre de Florence (Italie). Son ancêtre Lorenzo de CAPPONI s'était installé à Lyon vers 1550 comme banquier.

Gilbert François naquit le 31 décembre 1730 et fut baptisé le 2 janvier 1731 en la paroisse de Cognat, diocèse de Clermont en Auvergne (Cognat-Lyonne, Allier, 03 ¹), fils de Jean-François ; il eut pour parrain son frère Gilbert de Capponi et pour marraine sa sœur Françoise de Capponi.

Gilbert François, seigneur de Combronde, marquis de Capponi décéda le 31 août 1788 à Combronde (Puy de Dôme, 63, Auvergne ²), ayant légué une grande partie de ses biens à l'hôpital de Riom (Puy de Dôme) et le reste à son épouse.

En récompense de ses services rendus, Gilbert François de CAPPONI avait été nommé **major général de Martinique au Fort Royal** de 1757 (13) à 1762 ainsi que chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint-Louis.

Une note du commissaire général de la marine datée de mars 1762 (14) indique que Gilbert François de CAPPONI cessa d'être employé le 16 du mois de février 1762 mais il obtint une pension et des appointements de réformé en 1763.

Un courrier daté du 10 juillet 1763 (16) nous indique qu'un passage pour lui et son épouse sur le bateau « *La Thétis* » lui fut accordé pour leur retour en France.

Il acheta le 14 juin 1764 le **marquisat de Combronde en Auvergne** (17), situé environ à 23 kilomètres de Clermont-Ferrand, ville principale du diocèse. Le château de Combronde est actuellement le local de la mairie de cette commune.

Avant de quitter la Martinique, il avait épousé une « *créole de la Grenade* », **Anne Louise MOREAU**, née vers 1743 car décédée en 1807 à l'âge de 64 ans.

L'ouvrage « *Les Florentins à Lyon* » affirme qu'elle est la fille d'**Étienne MOREAU** et prétend également qu'elle est une « MOREAU de NASSIGNY ».

J'utilise le verbe « prétend » car je n'ai pu retrouver aucune trace de cette éventuelle appartenance. Le Dictionnaire de La Noblesse de La Chenaye-Desbois évoque bien un Pierre Jacques MOREAU, seigneur de Nassigny, conseiller au Parlement de Paris en 1711, mais la filiation qui en est donnée ne permet pas d'y rattacher Anne Louise MOREAU.

Il est logique de penser que son époux avait fait sa connaissance lors de séjours en l'île de la Grenade. En effet Gilbert François de CAPPONI s'y était rendu acquéreur d'une propriété, comme l'indique un document notarié (12) daté du 1^{er} juin 1771 concernant une vente à un certain William SMITH de Saint-Christophe. Ce document précise que Gilbert

¹ Vue 208/612 du registre des baptêmes 1673-1747.

² Vue 263/281 du registre des BMS 1771-1791.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

François de CAPPONI avait acquis cette habitation appelée « *Révolution Hall* » le 1^{er} février 1753 et que d'autres terrains avaient depuis été rajoutés à ce domaine. Enfin un autre document (14) atteste d'une plainte des époux CAPPONI en tant que « *créanciers d'environ 20 000 livres affectés et hypothéqués sur la sucrerie de l'Anse Grand Male à la Grenade possédée par le Sieur Jean Louis ANDRÉ avec les titres et justificatifs de cette créance envoyés en 1771.* »

La date du mariage des époux CAPPONI n'a pu être trouvée que dans l'ouvrage « *Les Florentins à Lyon* » (10) à savoir le 2 octobre 1761 sans indication de lieu. Il est probable que ce mariage fut célébré en l'île de la Grenade plutôt qu'au Fort-Royal de Martinique où était basé Gilbert François de CAPPONI mais de toutes les façons les registres paroissiaux du Fort-Royal de Martinique ne débutent qu'en 1763 !³ Toutefois, en juin 1761, une note de LEVASSOR de LATOUCHE (15), gouverneur des Isles du vent, indique que Gilbert François de CAPPONI sollicite un passeport pour « *son épouse* » et non pour sa future épouse car il souhaite affréter une goélette afin de la faire venir avec « *ses effets et domestiques* » depuis la Grenade jusqu'en Martinique « *sans risquer de quelques fâcheuses rencontres !* »

Si on se réfère à ce qui est décrit dans l'ouvrage « *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution* », par Philippe Bourdin (9), il n'est pas dressé un portrait élogieux des manières d'Anne Rose MOREAU épouse CAPPONI : « *Elle est aussi fière qu'il est modeste, c'est une créole qui a pris tous les ridicules du nouveau monde, elle se fait servir par une négresse qui obéit à ses moindres mouvements [...], elle ne se sert jamais de ses bras, on dirait que c'est un automate. Elle ne travaille pas de peur de compromettre sa dignité. Elle a toujours des gants qu'elle ne quitte même pas pour manger [...]* »

Toutefois Anne Rose MOREAU semble s'être bonifiée dans le temps si on considère que par un testament mystique daté du 2 septembre 1806, elle légua 4/5^e de sa richesse à l'hôpital de Riom (Puy de Dôme, 63, Auvergne).

Anne Rose MOREAU décéda à 64 ans dans cette même ville de Riom, rue du Palais, le 23 octobre 1807⁴ ; l'acte de décès mentionne qu'elle est bien native de la Grenade.

Si on étudie les dispositions testamentaires (2) prises par Anne Rose MOREAU, hormis les donations en faveur de l'hôpital de Riom et de sa belle-famille, on y relève les 3 legs suivant particulièrement intéressants d'un point de vue généalogique :

- 1. « *Je charge mes dits héritiers universels de payer aux héritiers de Monsieur DROGOUL mon beau-père, décédé à Marseille, la somme de 20 000 tournois que je leur dois selon l'obligation que j'ai consentie au profit du Sieur DROGOUL devant maître Bonneville, notaire à Riom, le 28 Fructidor An X (15 septembre 1802).* » (2)

- 2. « *Je donne et lègue aux DANGLADE, descendants de Monsieur DANGLADE mon oncle maternel demeurant en l'Isle de la Grenade, la rente de la somme de 500 livres au principal de celle de 10 000 livres qui m'est due et hypothéquée sur l'habitation Picherie dans le quartier de la Basse-Terre en la dite Isle de la Grenade et pour les arrérages de la dite rente qui pourront m'être dus au jour de mon décès.* » (2)

³ Pas de mariage à cette date de 1761 dans le registre des mariages 1750-1780 mis en ligne sur le site de la BNPM des archives de la Martinique (vue 68/218).

⁴ Vue 57/208 du registre des décès 1807-1809.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Grâce à ces indications, il m'a été possible de retrouver l'acte de décès (5) de son beau-père Sylvestre DROGOUL, ancien lieutenant d'artillerie, décédé le 11 brumaire an XI à Marseille « âgé de 82 ans, natif de Saint-Pierre en Basse-Alpes » (actuellement Alpes-de-Haute-Provence) et déclaré « veuf de Catherine DANGLADE ». On peut donc dire qu'Anne Louise MOREAU était la fille de Catherine DANGLADE et d'Étienne MOREAU. La succession de Sylvestre DROGOUL (6) nous apprend uniquement que le couple n'eut pas de descendance. On retrouve Sylvestre DROGOUL lors du mariage de Marie Victoire Virginie LAGUÉ, native de la Grenade, avec Honoré Vincent GANZIN, le 25 juin 1774 à Marseille Saint-Ferréol (20) ; il y apparaît comme curateur nommé à la minorité de l'épouse.

Une recherche dans les registres notariés de la Grenade (11) nous révèle l'existence d'une vente d'habitation au Sieur Jacques GODET de la paroisse Saint-Jacques selon une minute établie par maître AUBIN notaire royal, signée le 27 août 1748 à la Grenade, en présence d'Étienne MOREAU et de témoins, dont voici les extraits les plus utiles :

« [...] furent présents [...] Étienne MOREAU habitant au quartier de la Goyave paroisse St.Pierre, [...], ayant épousé Catherine DANGLADE [...] » « [...] habitation provenant de la première communauté de la Dlle Catherine DANGLADE avec le feu Sieur Jean PETIT [...] » « [...] un certificat concernant cette habitation établi le 3 octobre 1735 par certain François MOREAU arpenteur en faveur du Sieur Jean PETIT [...] »

Ce document nous permet seulement de noter que Catherine DANGLADE fut mariée 3 fois : en 1^{ère} noce avec Jean PETIT, en 2^{ème} noce avec Étienne MOREAU et enfin en 3^{ème} noce avec Sylvestre DROGOUL qui d'ailleurs fut un temps présent à la Grenade avant de venir s'établir à Marseille avant 1768.

- 3. « Je donne et je lègue aux enfants de Monsieur DEXXXX (?) de FESSAL, de Digne en Provence (France), iceux petits enfants de Mademoiselle Jeanne MOREAU ma cousine germaine la somme de 50 000 livres tournois [...] » (2)

Il s'agit là d'Adélaïde Jeanne MOREAU qui, encore mineure, épousa le 25 février 1766 à Marseille, paroisse Saint-Martin (4) (5), Jean André de BELLETRUX, seigneur de FEISSAL lieutenant général de la sénéchaussée de Digne (Alpes de Haute Provence, 04). Adélaïde Jeanne MOREAU, native de la Grenade, résidait alors à Marseille depuis deux ans, paroisse Saint-Martin. Elle était la fille de feu François MOREAU et de dame Anne Rose AUTOYER. Parmi les témoins signataires de l'acte de mariage on notera : Gilbert François de CAPPONI, Charles SALLES, Guillaume MOREAU, MOREAU-MADEY, Madeleine MOREAU, etc.

Etant donné la qualification de Jeanne MOREAU comme cousine germaine d'Anne Rose MOREAU, on peut en conclure que François MOREAU et Étienne MOREAU étaient frères.

A propos de Anne Rose AUTOYER, mère d'Adélaïde Jeanne MOREAU, elle fit appel à Sylvestre DROGOUL, cité un peu plus haut, dans un document de vente de terrain à la Grenade, procuration qui fut légalisée le 17 février 1768 chez M^e Pierre Richaud, notaire à Marseille (6).

Le couple MOREAU-BELLETRUX s'installa ensuite à Digne (aujourd'hui Digne les Bains) dans les Alpes de Haute Provence. Ils eurent au moins un enfant :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

François André de BELLETRUX de FEISSAL, né le 18 février 1767 à Digne ; il épousa en 1^{ère} noce, le 23 mars 1794 à Digne, Marie Françoise de GAUDEMAR (7), dont il divorça le 9 août 1795, puis il épousa en 2^{ème} noce Delphine BAUDOIN (7), le 18 janvier 1799 dans la commune du Brusquet (Alpes de Haute Provence). Il décéda le 17 avril 1805 à Digne (8).

Il eut au moins les deux enfants suivants (8) :

1/ Joseph Pierre André de BELLETRUX de FEISSAL, né le 18 mars 1800 à Digne

2/ Marie Delphine Adélaïde de BELLETRUX de FEISSAL, née le 12 juillet 1801 à Digne

Quant à Adélaïde Jeanne MOREAU épouse BELLETRUX, elle décéda le 24 mars 1785 à Digne (8), âgée d'environ 43 ans, ce qui situe sa naissance à la Grenade vers 1742 (elle est dite mineure au moment de son mariage en 1766 ce qui corrobore l'estimation de naissance car à cette date la majorité pour les femmes était fixée au-delà de la 25^e année).

A propos de François MOREAU, le père d'Adélaïde Jeanne MOREAU, sans doute s'agit-il de ce François MOREAU, arpenteur royal, qui établit un certificat concernant une habitation le 3 octobre 1735 à la Grenade pour le compte de Jean PETIT, cité un peu plus haut, à cette date époux de Catherine DANGLADE ?

Enfin, juste pour le plaisir, je ne résiste pas à livrer ici 2 autres legs (2) effectués par Anne Rose de CAPPONI :

- « *Je donne et je lègue à Madame DEL ROSSEAU, marquise de CAPPONI veuve de Monsieur le marquis CAPPONI, de FLORENCE en TOSCANE (Italie) le portrait de la dite Dame et de son mari que l'on trouvera parmi mes effets et je veux et entends que ces deux portraits lui soit envoyés franc de port dans l'année de mon décès, enrichis en diamants en valeur de deux mille francs pour chacun des dits portraits.* »

- « *Je donne et je lègue à Monsieur le Comte sénateur CAPPONI de Florence un grand tableau de Pierre CAPPONI et celui du grand amiral CAPPONI de l'ordre de Malte et l'arbre généalogique de la famille CAPPONI, lesquels objets que l'on trouvera dans mes effets.* »

J'ai lu qu'un portrait peint sur toile de Gilbert François de CAPPONI était conservé à l'hôpital de Riom (13) dont il fut, avec son épouse, l'un des bienfaiteurs. Deux dessins au pastel de ce couple figurent également au patrimoine de cet hôpital (17).

Sources consultées :

(1) Archives Départementales du Puy de Dôme (63) : BMS.

(2) AD Puy de Dôme, minutes de M^e Jean Bonville fils (1790-1816) 5^E 57/990-1033.

(3) Note provenant du site de Monsieur Gaëtan GANZIN sur Geneanet.

(4) Dépouillements et saisie des mariages de Saint Martin (Marseille) par Monsieur Guilhem.

(5) Archives Départementales des Bouches du Rhône (13) : BMS.

(6) AD Bouches du Rhône, notariat.

(7) Les relevés en ligne de Monsieur Francis Pelotier concernant Digne et Le Brusquet (Alpes de Haute Provence, 04)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- (8) Archives Départementales des Alpes de Haute Provence (04) : T.D., T.A. et BMS.
- (9) « *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution* » : actes du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008) par Philippe Bourdin, Presses universitaires de Rennes, 2010 - 600 pages.
- (10) « *Les Florentins à Lyon* » par le Comte Charpin-Feugerolles, Lyon 1893, 187 pages.
- (11) LSD microfilm n°1563516, notariat de la Grenade : vente Danglade – Godet (par Cathy Aquart)
- (12) Beinecke Lesser Antilles manuscripts : page 238 et 239.
- (13) « *L'histoire de l'administration civile dans la province d'Auvergne et le département du Puy de Dôme depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* », Georges Bonnefoy, 1^{er} volume, Paris, 1859, 714 pages.
- (14) ANOM, personnel colonial ancien, E 62, dossier Capponi.
- (15) ANOM, COL C/8a/63 F° 104, Levassor de Latouche (Louis Charles, marquis) gouverneur général des îles du Vent, 15-25 juin 1761 : « *passeport demandé pour M^{me} de Caponi, femme du major général, qui désire passer de la Grenade en Martinique* ».
- (16) ANOM, COL C/8a/65 F° 10, juillet 1763, Le Mercier de La Rivière (Pierre Paul), intendant des Iles du vent, « *passage accordé sur la frégate la Thétis au baron de Caponi, ancien major de la Martinique, et à sa femme* »
- (17) Site Internet du Ministère de la Culture : patrimoine des hôpitaux, hôtels, chapelles, palais, abbayes, <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)